## Relations RELOTIONS

## Le carcajou

### Gabrielle Filteau-Chiba

Number 819, Winter 2022–2023

URI: https://id.erudit.org/iderudit/100457ac

See table of contents

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print) 1929-3097 (digital)

Explore this journal

#### Cite this document

Filteau-Chiba, G. (2022). Le carcajou. Relations, (819), 66–67.

Tous droits réservés © Relations, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



#### This article is disseminated and preserved by Érudit.

# **LE CARCAJOU**

Gabrielle Filteau-Chiba s'investit corps et lettres dans la protection du territoire : avec l'argent tiré de la vente de ses trois romans et de son recueil de poésie, La forêt barbelée (Éditions XYZ, 2022), elle protège une forêt ancienne en montagne dans les Laurentides, à l'orée de laquelle de vieilles structures à demi effondrées voilaient l'horizon des possibles. Avec les siens, de corvée en corvée, elle évacue les restes oubliés, plante des espèces indigènes et immortalise sa quête de réparation. Voici une chronique en vers libres de son chantier et de ses découvertes en Nature au fil des saisons.

• • •

engoncée dans ma parka je gravis ma brave blanche ses dunes étincelantes

de la poudreuse jusqu'aux hanches je dessine une tranchée frôlant des mitaines

mes vieux amis qui sommeillent toujours droit

le tronc des feuillus qui ne me jalousent plus l'horizon

les limbes des hêtres devenus papiers de soie frissonnants

l'onde gelée entre eux telle une poussière lunaire du plus grand éclat

\*

le premier sommet s'ouvre sur un pays hérissé de géants

de splendeurs endormies occultant mes peurs d'amante du vivant

en proie au froid mes cils humides s'arquent de dentelle ma face de fouine engourdie s'empourpre mes lèvres craquellent

face au vent qui ose dénuder les pics voisins à fleur de blanc

strier les crêtes ensevelies de coups de pinceau harfang

et révéler les cimes comme autant d'antres habités

loin de nous

hors de danger

k

les hauteurs ultimes ont cette force d'attraction gravitationnelle sur moi

me somment à elles de pousser l'audace jusqu'au vertige

mais déjà le ciel se voile de lilas s'assombrit

je m'égarerais volontiers mes chères pentes polaires au-delà du sentier des caches vers ces notes vert sarcelle ces lointains vallons creux truffés de fosses à truites et ce deuxième sommet sur les images satellites derrière la tourbière les huttes de castor et les kilomètres à tâtons jusqu'à la réserve Jackrabbit

si ce n'était de mon veilleur s'évanouissant tout juste à l'ouest sur mes traces de raquettes

si ce n'était de ces tresses de laine rubans pastel mère-fille

noués ici et là comme autant de flèches vers le seuil d'un commencement de maison

\*

malgré mon mutisme je n'aurai croisé aucun signe de petit ni de grand gibier encore cette ascension-ci

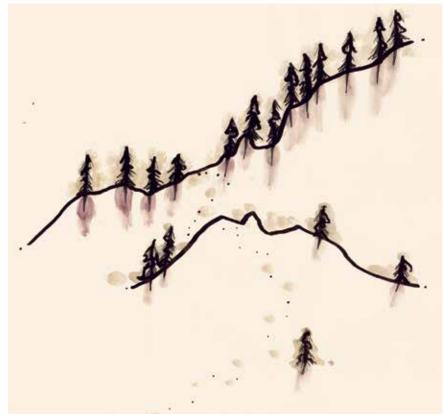
en moi la drastique s'invente des motifs chavirants à s'inonder le cœur

jusqu'à ce que la neige exalte la sente si droite les pattes griffues

d'un hôte

\*

## à travers les ruines je vois



le sentier des cimes, dessin de G. Filteau-Chiba, encre et aquarelle

si les bois se sont tus

ce n'est pas la fin des temps

mille et une proies l'ont perçu

immobiles tapies perchées à bout de souffle

vous dire le soulagement de savoir vos tanières quelque part

le baume d'imaginer un goulu foulant la neige mieux que quiconque parmi les remparts constellés de vos petits pas

du haut de vos faîtes rocheux là où le nordet gifle souffle décoiffe à en exposer tout roc

s'éventent soudain quatre buses dans l'azur et une femme-sommet qui rit toute seule la tête les bras dans les nuages

la prochaine fois

je guiderai ma tribu en vos seins vos ventres monts cristallins que se métamorphose en nous cette impression de désertion en cri de ralliement

pour offrir en partage à la prunelle de mes yeux à mon loup vaillant

ma foi retrouvée en l'imminent retour des gardiens du silence

depuis que sur le sentier des cimes de notre grande emmitouflée ma paume s'est lovée contre l'empreinte de celui qu'hier encore l'on croyait disparu

#### Inspirations:

Marie-Andrée Gill, *Chauffer le dehors*, Chicoutimi, La Peuplade Poésie, 2019.

Audrée Wilhelmy, *Plie la rivière*, Montréal, Leméac, 2021.

Pamela Korgemagi, *The Hunter and The Old Woman*, Toronto, House of Anansi Press, 2021.